

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Claude CRIVELLI

Le mystère de la réconciliation

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1974, tome 70, p. 277-284

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Le mystère de la réconciliation

Dernier-né des rituels promulgués sous l'autorité de Paul VI, le nouvel *Ordo paenitentiae*¹ a vu le jour le 7 février 1974, après une laborieuse période de gestation. Dans les lignes qu'on va lire, nous nous proposons de dégager l'esprit du nouvel *Ordo*, tant il est vrai qu'une réforme liturgique ne consiste pas d'abord dans l'établissement d'un code rituel, mais dans la transformation d'une mentalité, et qu'à travers celle-là, c'est la vie chrétienne qui doit trouver un style renouvelé. L'esprit du rituel, la commission de réforme a tenté de l'exprimer au moyen de *Praenotanda* ; soit un corpus préliminaire qui trace les lignes maîtresses d'une théologie de la pénitence. Nous n'avons pas l'intention d'exposer ici le contenu intégral des *Praenotanda* ; nous nous limitons simplement à une réflexion, à partir des traits majeurs de ces derniers.

1. La manifestation de la philanthropie divine²

L'économie salvifique a pour sommet l'événement du Christ ; en lui, la tendresse de Dieu pour les hommes (*rahamim* en hébreu) et sa fidèle bienveillance à leur endroit (*hésèd* en hébreu) se trouvent manifestées de façon définitive. Dans le Fils incarné qui, par son sang, libère les hommes de la servitude du péché, Dieu se réconcilie le monde. Epiphanie de la miséricorde, parole de libération et de réconciliation, tel est le Christ de l'histoire du salut ; telle est aussi la figure que le nouvel *Ordo paenitentiae* place au centre de ses développements — comment d'ailleurs en irait-il autrement ? — car c'est elle qui noue les relations de l'homme pécheur avec Dieu.

¹ Expression latine que l'on traduit : rituel de la pénitence.

² Philanthropie est pris au sens que lui donnaient les Pères. Basile de Césarée, par exemple, parle de la *philanthropia tou euergétou*, c'est-à-dire de l'amour du Bienfaiteur pour les hommes (Sur le Saint-Esprit, XIX, 50 ; S.C. 17bis, 422).

Après avoir défini à grands traits le ministère terrestre de ce Jésus qui appelait les hommes à la pénitence³ et remettait les péchés⁴, les *Praenotanda* du nouvel *Ordo* rappellent ensuite comment le Christ a offert aux hommes de tous les temps la faculté de communier au mystère de leur réconciliation : par l'Eucharistie, sacrifice de la Nouvelle Alliance en son sang « pour le pardon des péchés »⁵, confiée aux apôtres la veille de sa passion ; par le don de l'Esprit aux apôtres, après la résurrection, avec mission d'annoncer l'Evangile et de baptiser les croyants « pour le pardon des péchés »⁶ ; enfin par le pouvoir de remettre les péchés, confié à Pierre et à ses frères⁷, signifiant par là l'offre d'un « second baptême » selon la terminologie patristique. Trois modalités particulières (trois sacrements) qui, dans le temps des hommes, actualisent le mystère pascal et font advenir la réconciliation avec Dieu.

« Pénitence » et « réconciliation », deux termes que nous avons cités dans les lignes précédentes, deux termes que nous rencontrons tout au long du nouvel *Ordo* également. Il vaut la peine de s'arrêter quelque peu à ces deux vocables, car ils révèlent chacun une mentalité propre, une manière de saisir l'objet en cause. *Ordo paenitentiae*, tel est le titre du livre ; en outre, l'appellation **sacrement de pénitence** revient plusieurs fois, expression que le concile de Trente a consacrée⁸ et qui reste tout à fait adaptée : **pénitence** traduit le mot grec *metanoia* qui signifie **conversion du cœur** et manifeste la démarche de l'homme vers Dieu — la confession n'en étant qu'un moment. Enfin le rituel contient également des célébrations **pénitentielles** qui se veulent des chemine-ments vers le sacrement. Pourtant ce que celui-ci réalise, c'est la **réconciliation** de l'homme avec Dieu et avec l'Eglise. Ce terme revient fréquemment dans notre livre ; ainsi les trois rites proposés pour la célébration sont-ils intitulés respectivement *Ordo ad reconciliandos singulos paenitentes*, *Ordo ad reconciliandos plures paenitentes cum confessione et absolutione singulari*, *Ordo ad reconciliandos plures paenitentes cum confessione et absolutione generali*⁹. On veut désigner par là le moment

³ La *metanoia* de Mc 1, 15, par exemple.

⁴ Lc 5, 20, 27-32 ; 7, 48.

⁵ Mt 26, 28.

⁶ Ac 2, 28.

⁷ Mt 16, 19 ; Jn 20, 23.

⁸ En fait, on la rencontre déjà au concile de Florence.

⁹ Rituel pour la réconciliation individuelle des pénitents ; rituel pour la réconciliation de plusieurs pénitents avec confession et absolution individuelles ; rituel pour la réconciliation de plusieurs pénitents avec confession et absolution collectives.

particulier où le chrétien, accueillant le ministère ecclésial, reconnaît, confesse son péché devant Dieu et en reçoit le pardon dans le geste d'absolution. Le terme de **réconciliation** se révèle beaucoup plus ancien que celui de **pénitence** (pour désigner le sacrement, cela s'entend !). Au VII^e siècle, on parlait déjà de la *reconciliatio paenitentis*, on s'adressait à l'évêque en disant *per divinae reconciliationis gratiam fac hominem proximum deo*¹⁰. Les connotations du mot sont très riches : fidélité toujours prévenante de Dieu, sa miséricorde¹¹ ; conversion de l'homme qui y répond ; dimension communautaire comme « sacrement » de la réconciliation avec Dieu¹². Il faut souhaiter que le nouveau langage (en fait, nous ne faisons que renouer avec la tradition ancienne) fasse son chemin dans le peuple chrétien ; il contient toute une catéchèse propre à ouvrir les fidèles au mystère du salut, aux dimensions pascales du sacrement.

2. La manifestation de la réconciliation dans la vie ecclésiale

Si par l'économie salvifique, Dieu, en Christ, se réconcilie le monde¹³, un tel mystère doit trouver des points d'insertion dans l'existence du peuple que Dieu s'est acquis. L'Eglise, Corps du Christ, est sainte, mais elle est aussi une Eglise de pécheurs — *Ecclesia sancta ac simul semper purificanda* selon l'expression de *Lumen Gentium*¹⁴. Elle poursuit constamment son effort de pénitence et de rénovation¹⁵ ; une tension vers la sainteté dont chaque membre doit se sentir partie prenante. Cet aspect social de la pénitence, si présent dans la liturgie antique, les rituels médiévaux et posttridentins l'avaient oublié. Pourtant l'homme ne vit-il pas, ne se développe-t-il pas dans une communauté ? La culture moderne, les mouvements sociaux et leurs utopies, les expériences de vie commune tentées par les jeunes nous le rappellent à juste titre. De même, le Christ n'est pas venu sauver des individus isolés : sa mort

¹⁰ **Par la réconciliation, don de Dieu, rends l'homme proche de Dieu** — extrait du mot que le diacre adressait à l'évêque, lors de la cérémonie de réconciliation (*Liber sacramentorum romanae ecclesiae ordinis anni circuli — sacramentarium gelasianum* — édit. Mohlberg, Roma, 1968², 354).

¹¹ Cf. par exemple 2 Co 5, 18-20.

¹² Cf. Ep 2, 13-16.

¹³ Cf. 2 Co 5, 18.

¹⁴ Constitution dogmatique sur l'Eglise, n. 8.

¹⁵ *Ordo paenitentiae, Praenotanda, n. 3.*

instaure « l'unité des enfants de Dieu qui étaient dispersés »¹⁶. L'être chrétien se dit par rapport à une communauté de salut, par rapport à un édifice fondé sur le Christ Jésus, tous les membres s'ajustant à lui¹⁷. Or le péché apparaît précisément comme une rupture dans la construction de la demeure de Dieu. Certes il nous compromet chacun personnellement, pose un obstacle dans la réalisation de notre être, altère notre relation à Dieu ; mais, de par notre responsabilité vis-à-vis de la communauté, notre péché crée aussi un manque, un retard dans le cheminement de cette dernière. Il se révèle alors comme injustice vis-à-vis des autres, il met en échec la communion profonde qui m'unit à mes frères. Si l'amour de Dieu et l'amour du prochain ne sont qu'un, le refus de Dieu implique nécessairement la négation de la fraternité et vice versa :

« Par un mystère caché et bienveillant de l'économie divine, les hommes sont reliés entre eux par un lien surnaturel à cause duquel le péché de l'un nuit aussi aux autres, de même que la sainteté de l'un est au bénéfice des autres »¹⁸.

En conséquence, poursuit le même texte, la pénitence comporte aussi la réconciliation avec les frères. « Notre Père, [...] pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons [...] »

A partir de là¹⁹, nous comprenons mieux pourquoi le nouveau rituel a tenu à restaurer la dimension communautaire dans la célébration de la pénitence. Il ne s'agit pas simplement d'une raison pratique (rapidité d'exécution) ni d'une addition de confessions individuelles. Mais ce qui est en jeu, c'est l'axe communautaire du mystère du salut, axe que la liturgie ecclésiale se doit de manifester dans ses actions. Celles-ci, rappelle le concile Vatican II, « ne sont pas des actions privées, mais des célébrations de l'Eglise, qui est " le sacrement de l'unité " »²⁰.

Pour les chrétiens du XX^e siècle, retrouver les formes communautaires de la pénitence, ce sera tout à la fois retrouver la nature profonde de la liturgie (si oblitérée depuis la fin du Moyen Age) et témoigner du

¹⁶ Jn 11,52.

¹⁷ Cf. Ep 2, 19-22.

¹⁸ *Praenotanda*, n. 5. Le texte reprend l'encyclique *Mystici Corporis*.

¹⁹ Il faudrait aussi développer la notion de responsabilité collective dans le péché : une rupture dans la vie commune n'est jamais le fait d'un seul partenaire. Les hommes sont solidaires du mal, de l'injustice. De même la réconciliation ne pourra-t-elle s'opérer qu'à la faveur d'une conversion et d'un engagement collectifs. Cf. *Praenotanda* n. 5.

²⁰ Constitution sur la liturgie, n. 26.

dynamisme propre au mystère du salut : « Réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ »²¹, voilà le sens exprimé de manière privilégiée dans les formes ecclésiales de la réconciliation.

En outre, tout en reconnaissant l'originalité des divers moments liturgiques dans la vie de l'Eglise, il faut ajouter que l'appel à la conversion ne s'y réduit pas : ils constituent l'élément festif majeur d'un tissu qui est l'existence concrète des communautés chrétiennes. Que signifierait une liturgie abstraite, séparée de la vie ? Quel signe donnerait-elle au monde ? Que deviendrait un appel à la conversion proclamé par une Eglise incapable de réformer et de purifier son propre agir ? La conversion doit s'exercer dans le quotidien : souffrances vécues en communion avec le Christ, engagement de charité au service de ses frères, lutte pour la justice et toutes les autres formes de l'« être-avec »... autant de modalités pour le peuple de Dieu de devenir « dans le monde, signe de la conversion à Dieu »²². Pénitence vécue dans l'existence et célébrée dans la liturgie²³, « lorsque les fidèles se reconnaissent pécheurs, implorent le pardon de Dieu et de leurs frères, comme on le fait dans les célébrations pénitentielles, dans la proclamation de la parole de Dieu, dans la prière, dans les éléments pénitentiels de la célébration eucharistique »²⁴. Beaucoup de fidèles, notons-le, ignorent la valeur purificatrice des liturgies pénitentielles qui ne comportent pas le sacrement proprement dit de la réconciliation et, en particulier, le rôle du rite pénitentiel de l'Eucharistie — il est vrai que trop souvent celui-ci s'accomplit de façon si mécanique qu'il ne favorise pas une attitude intérieure.

A propos de l'Eucharistie, il faudrait expliquer comment cette dernière est sacrement de la réconciliation ; l'espace réduit de cette note ne nous le permet pas. Remarquons simplement que le concile de Trente²⁵ exposait déjà une telle doctrine ; le nouvel *Ordo* ne fait que la reprendre à son compte²⁶. L'Eucharistie n'est-elle pas le mémorial de l'événement de la réconciliation ? Cela ne signifie toutefois pas que la pénitence sacramentelle fasse double emploi avec l'Eucharistie.

²¹ Ep 1,10.

²² *Praenotanda n. 4.*

²³ Encore une fois, nous rejoignons la tradition des Pères et leurs exhortations à nous purifier des péchés « quotidiens » par l'aumône, le jeûne et la prière. Cf. par exemple, II^e Epître de Clément, XVI ; Karpf 74.

²⁴ *Praenotanda n. 4.*

²⁵ Denz.-Schönm. 1743.

²⁶ Cf. *Praenotanda n. 2.*

3. L'initiative de Dieu manifestée dans le sacrement de la réconciliation

Dans l'histoire du salut, Dieu prend l'initiative ; c'est lui qui parle le premier ; il nous précède toujours. L'homme ne fait que répondre. Cette même économie doit se retrouver dans la liturgie qui célèbre le mystère du salut, et donc dans le sacrement de la réconciliation. Certains, identifiant inconsciemment confession et introspection analytique, se comportent comme si Dieu n'avait jamais parlé et réduisent leur accusation à un jeu de mémoire ; l'aveu des fautes procède davantage d'un besoin psychologique. Or il arrive fréquemment que, n'ayant plus besoin de Dieu pour liquider notre passé, nous ne voyions plus très bien la nécessité du sacrement. Dans la mesure où Dieu n'intervient plus dans notre existence, n'est plus reconnu comme l'Autre, la conclusion précédente semble tout à fait logique. Nous ne pouvons, en effet, nous reconnaître pécheurs par rapport à nous-mêmes, mais seulement par rapport à un projet qui nous dépasse et nous devance sans cesse. La foi ne se situe pas au niveau du besoin de Dieu, mais à celui du désir de Dieu ; et l'instance qui nous permettra d'y accéder, qui instaurera la rupture dans notre petit univers clos, c'est la parole de cet Autre qu'est Dieu.

Ce principe fondamental de l'économie salvifique, nous le trouvons mis en œuvre dans la célébration liturgique. Dans le rituel posttridentin, le rôle de la parole divine apparaissait très peu ; aussi une des innovations majeures du rituel de Paul VI consiste-t-elle dans l'introduction d'un texte biblique, et cela même pour la réconciliation d'un seul pénitent²⁷. Par là se trouve exprimé au niveau du rite ce qui advient au plan du « mystère » tout entier²⁸ : en effet, c'est la parole de Dieu qui illumine

²⁷ Précisons que le texte scripturaire est une médiation parmi d'autres de la parole de Dieu (privé de la parole certes !). Celle-ci a trouvé son expression parfaite en Jésus qui est la parole.

²⁸ « Mystère » traduit le grec *mysterion*, terme qui implique toute une théologie. Ainsi un Origène entend par *mysterion* la réalité du salut présente sous un signe sensible qui la révèle et la voile (cf. *Comm. in Rom.* ; P.G. 14, 968 A). Le mystère est la manifestation du divin et la participation au divin qui est entré dans l'histoire des hommes. Le mystère, c'est Jésus (cf. saint Paul), c'est aussi l'Eglise comme lieu de la manifestation du salut. Cependant celle-ci ne se trouvera réalisée en plénitude, pour nous, qu'au « dernier jour » (dans *l'eschaton*) : alors nous apparaîtrons dans notre ressemblance parfaite avec Dieu. Tout ce thème, repris chez les théologiens cappadociens, sera systématisé dans la **Hiéarchie ecclésiastique** du Pseudo-Denys (influencé par Proclus) ; il nourrira la pensée scolastique (Thomas d'Aquin en particulier). La conceptualisation dionysienne, nous la retrouvons également chez Nicolas Cabasilas (XIV^e siècle), via Maxime le Confesseur.

notre cœur pour l'amener à confesser les « merveilles » de la miséricorde. En celle-là, nous mesurons la distance qui nous sépare du projet divin et nous la confessons. C'est toujours elle, enfin, qui dit la réconciliation établie par le Christ mort et ressuscité ainsi que l'espérance d'être avec lui. Il fallait bien que pareille économie trouve à s'exprimer symboliquement, sacramentellement, dans une lecture scripturaire. Comme elle demeure facultative pour la réconciliation d'un seul pénitent, on peut redouter que les partisans des confessions expéditives ne l'omettent, alors que cet élément important contribuerait à dissoudre le caractère magique souvent attribué au sacrement, à référer ce dernier à l'histoire du salut dont il est un moment. Moment où Dieu signifie la fidélité indéfectible de son amour, où l'Esprit actualise pour les hommes de ce temps le mystère du Christ mort et ressuscité.

Enfin cette référence à l'histoire du salut se trouve également exprimée dans la nouvelle formule d'absolution qui retrace l'économie trinitaire, usant à cet effet d'un vocabulaire typiquement biblique²⁹ :

*Que Dieu notre Père vous montre sa miséricorde ;
par la mort et la résurrection de son Fils,
il a réconcilié le monde avec lui
et il a envoyé l'Esprit-Saint
pour la rémission des péchés.
Par le ministère de l'Eglise
qu'il vous donne le pardon et la paix.*

*Et moi, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit,
je vous pardonne tous vos péchés. Amen.*

Conclusion

L'agir du chrétien ne consiste pas à poser des actes isolés, dénués de référence à un projet de vie, mais il prend racine dans le mystère pascal, il découle de l'économie de la réconciliation. Il s'insère également

²⁹ Surtout 2 Co 5, 14-15, 18-19 ; Jn 20, 22-23. On ne doit toutefois pas restreindre le sens de l'expression ministère de la réconciliation, chez Paul, à la réconciliation sacramentelle !

³⁰ Nous regrettons personnellement la maladresse de l'adjonction du fameux *Et ego te absolvo* (fort débattu en commission !). Après la mention du ministère ecclésial, pourquoi ne pas avoir situé le prêtre en référence à un tel ministère de réconciliation — du moins plus clairement. De plus, la forme déclarative n'a été adoptée en Occident qu'au XIII^e siècle, sous l'influence des théologiens de l'Ecole ; l'Orient, quant à lui, ne l'a jamais acceptée.

dans le cheminement du peuple de Dieu, l'Eglise, qui, née de la réconciliation et pour elle, la manifeste et se convertit de jour en jour à son Seigneur. Orienté vers cet horizon de grâce qui lui est toujours donné et qui le précède, le chrétien tente, dans son existence concrète, de s'y ajuster et de manifester, dans la liberté et la pauvreté de ses actes, le mystère de la miséricorde, d'entrer plus intimement dans l'économie de la réconciliation. Différent des actes quotidiens, mais relié à eux, le sacrement viendra alors rappeler au chrétien que l'*initium*³¹ de son agir se situe en Dieu — « le sacrement part de ce que nous vivons, pour nous révéler ce que Dieu nous donne ». A chaque fois, par la parole ministérielle de l'Eglise, le don de la réconciliation sera manifesté comme nouveauté et comme promesse du rassemblement de tous en Jésus-Christ.

Jean-Claude Crivelli

³¹ *Initium* (commencement) ne désigne pas tant un commencement temporel qu'une initiative constamment présente à l'agir humain.